

The background of the cover is a warm, golden-yellow sky at sunset or sunrise, with a bright sun visible on the right. Two large, dark orange hands are reaching towards each other, one from the top left and one from the bottom right. Two small blue butterflies are flying in the center of the hands. The title is written in a red, cursive font in the upper right, and the author's name is in a white, cursive font at the bottom center.

*Pour me guérir,
elle devait mourir*

Sophie Waxin

Sophie Waxin

Pour me guérir,
elle devait mourir

© Sophie Waxin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8247-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

— Dans les livres, c'est écrit trois mois...

Je n'oublierai jamais son regard vide lorsque ces mots assassins ont été prononcés. Pourquoi avons-nous si peur de l'enfer ? Nous y sommes déjà.

Maman

Le douze juin 2019 à neuf heures dix, nous parcourions le long couloir qui rejoignait sa chambre et ma poitrine se serrait de douleur. Mon conjoint, ma fille, mon frère et moi sommes entrés. Je me suis dirigée vers la table au pied du lit contre le mur pour y déposer mes affaires et un « éclair » m'a traversé. Je me suis retournée vers elle et en la regardant, tout mon corps s'est contracté. Mon cœur a implosé, je n'entendais plus rien... Je n'entendais plus ses poumons et un cri horrifié est sorti de ma bouche :

— **Non ! Elle ne respire pas !**

Nous avons enfin une relation solide, remplie d'amour et j'ai tout perdu. Maman, on avait réussi à s'aimer plus que tout. Tu m'as été arrachée beaucoup trop tôt alors que l'on devait vieillir ensemble.

Maman je t'aime tellement.

En un claquement de doigts, ma vie est passée de : « Je pars en vacances avec ma mère » à « J'ai enterré ma mère. » Comment la situation avait-elle pu basculer si vite ?

Malgré le repos, elle était toujours fatiguée et son dos lui faisait très mal. Plusieurs fois, le médecin a modifié son traitement pour la douleur, mais ça ne changeait rien. Quelques semaines plus tard, elle était très essoufflée à chacun de ses mouvements. J'ai dû hausser le ton avec elle pour qu'elle retourne voir son docteur et il lui a fait faire une prise de sang. Quelques jours après, elle m'a appelé pour m'annoncer qu'il voulait la rencontrer le plus rapidement possible, ses résultats présentaient une anomalie. J'ai essayé de la rassurer en lui disant que ça pouvait être un manque de fer ou une anémie. Mais je savais à quel point elle était mal physiquement et je m'attendais au pire.

Le médecin lui a parlé d'un diabète de type deux qui pouvait expliquer sa forte fatigue et lui a conseillé de voir un cardiologue pour son essoufflement. Avec le nouveau traitement, elle avait l'impression de se sentir un peu mieux. Aussi, elle était fière, car elle qui fumait depuis presque quarante ans, a réussi à arrêter du jour au lendemain sans aucune aide.

J'avais réservé une semaine de vacances à « Center Parc » pendant les congés scolaires d'avril 2019 et maman devait partir avec nous. Elle avait vraiment envie de cette coupure pour se ressourcer. On en discutait beaucoup, je lui montrais des photos du domaine qui était un petit bout de paradis et l'on avait même fait un planning pour les activités. Il ne nous restait plus qu'une vingtaine de journées à patienter. L'épuisement et l'essoufflement sont rapidement revenus et j'attendais avec agacement son rendez-vous avec le cardiologue fixé au seize mai.

Le jour du départ lundi vingt-deux avril, maman devait arriver chez moi à cinq heures quarante-cinq pour que nous puissions prendre la route tôt. On avait huit heures de trajet, mais à cinq heures trente, mon téléphone a sonné :

— **Sophie, je ne viens pas, je suis trop fatiguée. Je ne me sens pas capable de faire le voyage en voiture.**

— Tu es sûre ?

— **Oui, la prochaine fois je viendrai.**

— Je comprends, ne t'inquiète pas. Mais maintenant, ça suffit ! Tu ne peux plus rester dans cet état ! Tu dois aller à l'hôpital !

— **D'accord, mais j'irai mercredi matin. Je suis épuisée.**

— OK ! Je t'aime !

— **Je vous aime aussi !**

J'étais vraiment déçue de prendre la route sans elle, on avait tellement rêvé à ces vacances ensemble. En arrivant, je l'ai appelée et elle ne supportait plus d'être autant fatiguée. Elle espérait qu'à l'hôpital ils allaient enfin pouvoir la soigner.

Le jour suivant, j'essayais de m'amuser avec mes filles et mon conjoint, mais mon esprit était avec ma mère. Son état ne s'était pas amélioré. Le soir, elle m'a confirmé qu'elle se rendrait aux urgences le lendemain très tôt et je lui ai demandé de me donner des nouvelles le plus rapidement possible.

Mercredi matin, je pensais énormément à elle. J'étais vraiment angoissée et j'attendais son appel avec impatience. À treize heures trente, j'ai décidé de lui envoyer un texto :

Coucou, est-ce que ça va ? Du nouveau ?

Mais deux heures plus tard, je n'avais pas reçu de réponse et j'ai réessayé :

Je m'inquiète, donne-moi des nouvelles.

Elle ne me répondait pas. En milieu d'après-midi, j'ai essayé de contacter le service des urgences pour qu'ils me confirment la présence de ma mère, mais personne ne décrochait. La standardiste de l'hôpital me disait : « Ils sont débordés. » J'ai insisté sur son téléphone portable, en vain. Il était presque dix-sept heures et j'ai appelé ma fille Célia qui était restée à la maison. Elle était âgée de dix-huit ans.

Célia

En 1998, j'avais presque seize ans lorsque Justin est entré dans ma vie. On est rapidement devenus très amoureux l'un de l'autre et l'on ne se quittait plus. Un jour, on se promenait tranquillement et je suis tombée. J'ai fait un roulé-boulé, j'ai eu tellement honte ! J'étais une adolescente avec deux pieds gauches et je me cassais souvent la figure. Des chutes spectaculaires, elles étaient dignes de scènes de films ! Justin avait fini par accepter ce défaut.

À dix-sept ans, j'entamais ma deuxième année de « BEP secrétariat » quand j'ai appris que j'étais enceinte. J'ai décidé de garder ce bébé et je devais le dire à ma mère. Je lui ai annoncé un soir avant qu'elle parte travailler. Elle a eu des mots très difficiles comme à son habitude et elle a passé la nuit à pleurer en pensant que j'allais gâcher ma vie. Quelques jours plus tard, elle avait acheté des vêtements de nourrisson et elle avait accepté d'être grand-mère à trente-six ans. Elle paraissait heureuse et l'on a même eu des conversations de « maman » à « future maman. »

Les mois sont passés et le Nouvel An est arrivé. J'entamais mon deuxième trimestre de grossesse et une dispute a éclaté avec Justin. Pour la première fois, il a levé la main sur moi avec beaucoup de violence. J'ai décidé de lui pardonner même si je me demandais comment une telle chose avait pu se produire. Mais, il

avait promis que ça n'arriverait plus jamais. Je devais choisir entre rester avec une mère avec laquelle je n'arrivais pas à m'entendre ou le père de mon bébé apparemment capable de frapper les femmes.

Depuis la séparation de mes parents un an auparavant, mon père causait continuellement des problèmes à ma mère et ils devaient se présenter ensemble au commissariat. Elle lui a dit :

— **J'aimerais bien que tu arrêtes de me faire tous ces problèmes et que tu t'occupes un peu plus de tes enfants.**

— Je m'occupe très bien de mes enfants !

— **Tu es sûr ? Toi, tu t'occupes de tes enfants ?**

— Oui, j'en suis sûr !

— **Ta fille est enceinte de six mois et tu ne le sais même pas !**

— Sophie ?

— **Ben oui, Sophie ! Tu n'as qu'une fille !**

La situation avait donné le sourire à l'inspecteur même si elle paraissait triste.

Dimanche onze juin 2000 à une heure dix, j'ai donné naissance à une petite fille, Célia. Comme ma mère, j'étais devenue maman pour la première fois à dix-huit ans. J'étais tellement heureuse et plus rien ne comptait à part mon bébé. Deux ans plus tard, le vingt-neuf mai 2002 à vingt heures trente, mon fils Jordan est né. En le regardant, je me demandais comment on pouvait aimer si fort une si petite personne.

L'année suivante, une routine familiale s'était installée. Avec Justin, on se disputait énormément. Nous étions constamment en désaccord et nous n'arrivions plus à communiquer sans en venir aux mains. Je n'avais pas une vie de rêve, mais j'avais un emploi, un toit sur la tête, deux enfants en bonne santé et pour moi c'était le principal. Mes bambins faisaient mon bonheur. Jordan me suivait partout comme si j'avais un aimant collé aux fesses. Célia était ma petite poupée, j'aimais vraiment l'habiller et la coiffer chaque jour. Avec leur bouille de petits blonds aux yeux verts, je ne pouvais rien leur refuser et ils le savaient très bien. Mais, je pensais fréquemment à Sylvain. Je l'avais rencontré peu de temps avant Justin. Il était si beau et si gentil, nous avons eu un réel coup de foudre et vécu quelque chose de véritablement exceptionnel malgré notre jeune âge. J'avais à peine quinze ans, mais je savais déjà que j'avais trouvé l'homme de ma vie. Mais, tout ne se passe pas systématiquement comme on le souhaite et

l'on a fini par se quitter quelques mois plus tard. Je me demandais souvent :
« Où en serions-nous si l'on ne s'était pas séparé ? Serais-je plus heureuse avec
lui ? »

CHAPITRE 2

À dix-sept heures, je n'avais toujours pas reçu de réponse de ma mère. Les mains tremblantes, j'ai composé le numéro de Célia. Elle devait absolument décrocher. Elle était la seule à pouvoir agir. Les quelques secondes de sonnerie m'ont paru des heures et je lui ai dit :

— **Célia, je m'inquiète ! Je n'ai pas de nouvelles de mémé ! Elle doit être aux urgences. S'il te plaît, prends ta voiture et va voir si la sienne est sur le parking de l'hôpital.**

— Maman, ne panique pas comme ça ! J'y vais immédiatement ! Et si sa voiture n'y est pas, qu'est-ce que je fais ?

— **Prends les clés de chez mémé dans le tiroir et si elle n'est pas aux urgences tu dois aller chez elle.**

— D'accord, je pars tout de suite ! Je te rappelle !

Quinze minutes plus tard, elle m'a appelé :

— **La voiture à mémé n'est pas aux urgences ! Je vais chez elle !**

Célia m'a envoyé une photo en me demandant si c'était bien la voiture de ma mère sur le parking de la résidence. Oui, c'était bien la sienne...

— **Célia, tu dois aller chez elle tout de suite !**

— Maman, j'ai appelé mon copain pour venir avec moi, il arrive. J'ai peur d'y aller toute seule.

— **D'accord, rappelle-moi vite !**

J'étais à huit-cents kilomètres, complètement impuissante, et quelque chose de vraiment grave s'était produit. J'étais dans la terreur que Célia trouve sa grand-mère morte. Je m'imaginais tellement de choses. Est-ce qu'elle avait fait une mauvaise chute ? Elle était tellement fatiguée. Avait-elle fait une crise cardiaque ou un AVC ? Toutes ces idées étaient insoutenables et les minutes m'ont paru interminables jusqu'à l'appel de Célia :

— **Maman j'ai appelé les pompiers... Arrête de pleurer et écoute-moi ! Mémé est tombée dans la baignoire à cinq heures ce matin et elle n'avait pas assez de force pour en sortir.**

Ma mère est restée coincée treize heures dans sa baignoire et je m'en voulais

énormément de ne pas avoir réagi plus vite. Je l'ai suppliée de partir à l'hôpital avec les pompiers, mais elle a refusé. Cette journée l'avait épuisée et elle m'a promis d'y aller le lendemain. J'étais tellement soulagée de la savoir vivante, mais elle ne pouvait plus continuer à vivre dans cet état.

Le diagnostic

Maman travaillait depuis presque quatre ans pour une société de service à la personne. Elle s'occupait de préparer les repas, de faire le ménage ou les courses pour les personnes en difficulté. Elle effectuait beaucoup d'heures supplémentaires, car la plupart des nouvelles employées finissaient par démissionner rapidement et maman devait les remplacer. Elle faisait des journées de douze heures avec seulement une pause de trente minutes pour manger. Cette situation ne lui apportait même pas un confort financier, ses heures supplémentaires n'étaient pas payées, mais récupérables en jour de repos. Elle était épuisée et souffrait énormément du dos depuis quelques mois. À plusieurs reprises, elle a expliqué à son patron qu'elle ne pouvait plus autant trimer, mais il ne voulait rien entendre. Elle n'a pas eu d'autre choix que de faire appel à la médecine du travail. Deux mois plus tard, elle était reconnue inapte à son poste parce qu'elle avait une hernie discale et de l'arthrose dégénérative. Son employeur ne pouvait pas la reclasser et elle a été licenciée. Elle allait enfin pouvoir se refaire une santé.

Célia avait dix-huit ans et Jordan seize, ils ne souhaitaient pas partir en vacances avec nous. Ils avaient atteint l'âge où les voyages en famille ne les intéressaient plus vraiment. J'en ai profité pour proposer à maman de venir avec nous. Elle était très impatiente d'y être et de pouvoir s'amuser avec ma fille Emma alors âgée de huit ans et Lili qui avait deux ans, mais les choses n'allaient pas se passer comme prévu.

Là-bas, après l'épreuve de la baignoire, je faisais mon maximum pour paraître souriante devant mes filles. Elles avaient longtemps attendu ces vacances, mais mon cœur n'y était plus. Célia a dû amener ma mère à l'hôpital, car elle n'arrivait plus à marcher seule. Elle a bénéficié d'une prise en charge immédiate parce que son rythme cardiaque était trop rapide. En fin d'après-midi, je n'avais toujours pas de nouvelles et j'ai appelé les urgences. L'infirmière m'a informé que d'après les premiers examens, son cœur et ses poumons allaient bien, mais la prise de sang présentait une grosse infection. Ma mère n'était pas en état de